

LES PRETRES NATIONAUX

de campagne, qui, parvenu à l'âge de 62 ans, n'avouait se souvenir encore d'une taloche qu'il avait reçue du curé de son village quand, à sa dixième année, il suivait le catéchisme pour se préparer à sa première communion. Il allait plus loin et confessait que, trente ans après, à un moment de trouble politique, croyant, dans sa criminelle naïveté paysanne, à une révolution qui lui assurerait l'impunité, il avait chargé son arme pour aller fusiller le prêtre, coupable envers lui d'avoir cédé à un simple mouvement d'impatience sans doute excusable.

Qui sait si la regrettable exécution des otages de la commune de Paris n'a pas eu la même origine ? Les vénérables ecclésiastiques, les vaillants généraux tombés sous les balles de quelques forcenés, ne mériteraient peut-être pas d'autres reproches vis-à-vis de ces dévoyés, qui furent des enfants avant d'être des hommes, et qui gardaient au fond de leur cœur une vieille rancune pour quelque manque d'égards au temps de leur jeunesse.

Priez, révérendes sœurs, pour que Dieu à jamais vous préserve de vous éveiller, un matin, à l'appel du tocsin, au bruit du canon et au crépitement de la fusillade. Priez, pour que la guerre civile avec ses calamités atroces, s'éloigne pour toujours de vos tranquilles retraites ; priez, car à ces heures où plus rien n'est respecté, et la vie amène de semblables malheurs, vous pourriez voir surgir à vos portes les fillettes qui se disent offensées par vous, devenues femmes, transformées en furies, en pétroleuses, vous demander compte de l'offense, et promener la dévastation dans vos asiles dont il ne resterait pas pierre sur pierre.

CAMILLE DESAUDRANS.

CARDINAL FIN-DE-SIÈCLE

Encore notre cardinal qui fait des siennes.

Nous lisons dans les journaux français la dépêche suivante :

Rome, 13 mai.

Le cardinal de Hohenlohe est parti pour Rome, où le Pape lui a enjoint de rester un mois, comme punition à cause de sa récente attitude. Le cardinal a obéi, mais il a permis hier que le banquet électoral en faveur du fils de M. Buccielli, à Tivoli, fût tenu dans sa villa.

Quand on sait que le Pape a adressé aux catholiques d'Italie une défense formelle de s'occuper des élections, on est en droit de dire que ce Monsieur de Hohenlohe est de plus en plus fin-de-siècle.

CURIEX.

Vendredi dernier, Mgr Satolli, le délégué de sa Sainteté Léon XIII, poussé par les sympathies bien naturelles que tout homme de cœur ressent quand il rencontre ses compatriotes, s'est rendu à l'église du Sacré-Cœur, sise carré Nord, Boston, et là, il a rencontré les Italiens, ceux qui parlent la même langue que sa Grandeur, ont les mêmes usages, les mêmes coutumes et les mêmes aspirations.

La société italienne St-Louis alla quérir Mgr Satolli au palais archi-épiscopal de Mgr Williams. Une joyeuse fanfare, des drapeaux et d'autres oriflammes montraient bien la joie immense qui débordait du cœur de tous les fidèles italiens et leur attachement pour celui qui représentait la religion et la patrie absente sur le sol de la libre-Amérique.

Mgr Satolli était accompagné d'un clergé nombreux.

Une messe solennelle fut chantée par Sa Grandeur, ayant pour diacre et sous-diacre le prêtre italien et le prêtre portugais, qui ont charge de la desserte des congrégations de leurs compatriotes respectifs.

Mgr Satolli prêcha dans la langue italienne et fut écouté avec le plus grand recueillement. Il manifesta le plus grand plaisir de rencontrer ses compatriotes et il leur dit qu'il espérait les rencontrer avant de quitter Boston.

Après la messe, Mgr Satolli administra la confirmation à 420 enfants, garçons et filles.

Les cérémonies religieuses étant terminées, Mgr Satolli alla visiter les familles italiennes et il accepta de dîner avec elles.

Peut-on nier, après pareille réception, qu'il existe un lien de sympathie, une attraction inexplicable, qui attirent les hommes d'une même race et les font se rechercher. Bien aveugles ceux qui ne voient pas cela.

Après avoir lu ce rapport de la visite de Mgr Satolli à ses compatriotes de Boston, nous nous sommes demandé si c'était bien le même Mgr Satolli, le délégué apostolique, qui avait dernièrement écrit une lettre à nos frères de Danielsonville, leur enjoignant de se soumettre à leur Ordinaire et d'accepter un prêtre irlandais pour leur directeur spirituel.

Pourquoi Sa Grandeur oppose-t-elle donc avec tant d'énergie, le refus le plus formel à la demande légitime que lui font les malheureux Canadiens du Connecticut ?

N'avons-nous pas autant de droits que les autres éléments aux Etats-Unis, d'avoir un prêtre de notre nationalité ? Peut-on nous blâmer quand nous revendiquons ce droit, et la conduite, dans cette triste affaire,